



«Phalaïna, musique Celtique et Renaissance» en concert à l'Atelier Marcel Hastir © ateliermarcelhastir.eu

L'ATELIER MARCEL HASTIR

UNE PERSONNALITÉ DYNAMIQUE ET GÉNÉREUSE, DES RENCONTRES HEUREUSES, UN ENVIRONNEMENT SOCIAL ET CULTUREL FAVORABLE : TELS SONT QUELQUES-UNS DES INGRÉDIENTS ESSENTIELS QUI ONT PERMIS À L'ARTISTE MARCEL HASTIR DE FAIRE DE SON ATELIER UN LIEU CRÉATIF PARTICULIÈREMENT FÉCOND.

Né à Bruxelles le 22 février 1906, Marcel Hastir y est mort le 2 juillet 2011, après avoir traversé tout le 20^e siècle en y prenant part pleinement. Il peut sans peine être qualifié d'artiste «complet», en ce sens que sa curiosité pour les formes d'expression artistique n'a jamais connu de limite¹.

Parmi les nombreux arts qui l'intéressent, deux d'entre eux retiennent particulièrement son attention : la peinture et la musique. Le goût de la peinture lui vient très tôt et oriente sa vie professionnelle. Formé auprès de Constant Montald, Émile Fabry, Jean Delville et Victor Rousseau, il réalise une œuvre marquée par la continuité et de veine classique. La quête d'originalité ne l'intéresse pas visiblement, et il préfère approfondir en permanence sa capacité à représenter les corps et les paysages suivant les codes académiques. Cette orientation lui permet d'attirer une clientèle bourgeoise qui lui commande de nombreux portraits et qui lui assure des revenus suffisants pour réaliser ses projets. Il complète ses rentrées par des cours de dessin qu'il donne à l'Atelier, ainsi que par la restauration de tableaux anciens.

1. C'est ce que témoigne notamment le nom de l'asbl qu'il fonde en 1946 avec son épouse Ginette van Rijckevorsel van Kessel, la Maison des Arts Coordonnés, promouvant dans l'atelier les activités musicales, littéraires, théâtrales et philosophiques.

Le caractère original et singulier de sa personnalité se marque nettement plus au niveau de sa passion pour la musique. S'il est lui-même musicien, c'est surtout en tant que mélomane et organisateur de concerts qu'il se distingue. Son rôle d'organisateur de concerts s'impose très tôt, par un concours de circonstances. En 1933, une des modèles qu'il employait est atteinte d'une pneumonie et ne peut se soigner correctement faute de revenus suffisants. Marcel Hastir a l'idée de donner un concert dans son atelier, alors situé rue Vanden Corput à Forest, dont les bénéfices sont entièrement destinés à la modèle. La jeune pianiste Georgette Viala offre un récital qui attire un bon public. La machine est lancée et d'autres concerts suivent rapidement.

Quand il s'installe rue du Commerce en 1935, pour y rester le reste de sa vie, Marcel Hastir n'a d'autre idée que de prolonger et de développer les concerts. Dans un ouvrage autobiographique, il précise son projet : «l'asbl de l'Atelier a été créée en 1937, et depuis cette date nous avons organisé un nombre incalculable de concerts. L'idée maîtresse n'a pas changé depuis le départ : offrir la possibilité à des jeunes musiciens de se faire connaître et les soutenir dans leur projet. C'est ainsi que Brel et Barbara [...] ont fait leurs débuts rue du Commerce»². De cette citation ressortent deux aspects importants de l'association mise en place par Marcel Hastir. D'une part, il apparaît que l'objectif premier est d'identifier des jeunes talents et d'en faire la promotion au cours de concerts où sont invités la presse musicale et

2. M. HASTIR, Une Vie «En écoutant la musique», 3^e édition, Bruxelles, Fondation Atelier Marcel Hastir, 2016, p. 160.



L'Atelier Marcel Hastir © ateliermarcelhastir.eu

les membres du réseau développé par l'Atelier. D'autre part, la réputation d'ouverture autant que de qualité des activités de l'Atelier attire des musiciens au potentiel élevé dans un cadre convivial, que les canaux traditionnels (radios, salles de concerts publiques...) ne peuvent pas mettre en avant aisément. Il est intéressant de noter aussi que, dans cette citation, l'auteur fait référence à des artistes qui appartiennent à la chanson française, et non à la musique classique qui pourtant tient une place essentielle dans la programmation. Cela démontre l'ouverture d'esprit et de goût de Marcel Hastir.

Tout cela se produit dans une maison qui, de prime abord, ne présente rien d'exceptionnel en dimensions et sur le plan architectural. Implantée sur une parcelle étroite, elle développe quatre niveaux organisés de manière traditionnelle. En façade, la structure et le décor respectent une logique et un vocabulaire néoclassiques, de rigueur dans ce quartier d'habitations bourgeoises conçu dans les années 1830 par la Société Civile pour l'Aggrandissement et l'Embellissement de la Capitale de la Belgique. En particulier, la maison occupée par l'Atelier daterait des années 1860 et aurait été érigée pour un officier de Léopold I^{er} ; les extensions à l'arrière, accueillant une salle de conférence au premier étage et l'atelier proprement dit au deuxième étage sont postérieures.

En dépit de qualités architecturales faibles, la maison a été classée en 2006, correspondant au centenaire de l'artiste. Deux raisons justifient cette reconnaissance. En premier lieu, il s'agit dans le cas précis d'une mesure de protection, l'édifice faisant l'objet d'une forte convoitise de la part de

promoteurs immobiliers qui y voyaient un objet spéculatif juteux. Heureusement, les diverses tentatives à cet égard, menées essentiellement à la charnière des 20^e et 21^e siècles, ont pu être déjouées grâce à une forte mobilisation citoyenne et à un soutien appuyé de la Ville de Bruxelles. Le bien a d'ailleurs été acquis par la Ville en février 2010, qui l'a mis à disposition de la Fondation Atelier Marcel Hastir par un droit d'emphytéose de 99 ans en octobre de la même année. Ensuite, la maison a été classée pour son intérêt historique, et particulièrement sa valeur sur le plan mémoriel. Outre les nombreuses activités organisées et mentionnées plus haut, au service de la Culture et de la promotion des artistes, l'Atelier a aussi permis à Marcel Hastir d'accomplir des actes de résistance au cours de la Seconde Guerre mondiale. En organisant des cours de Beaux-Arts à l'Atelier, il a ainsi pu éviter l'enrôlement de nombreux jeunes par le Service de Travail Obligatoire en Allemagne. Il a par ailleurs accueilli des Juifs et des résistants poursuivis par la Gestapo, dont des bureaux étaient pourtant installés dans la même rue.

Aujourd'hui encore, malgré le décès de Marcel Hastir, l'Atelier poursuit une programmation dynamique qui balaie les répertoires de la musique classique, du monde et du jazz, outre les nombreuses conférences, projections et spectacles organisés. Des cours de dessin y sont toujours donnés. Les lieux n'ont donc rien perdu de leurs fonctions, ni même de leur charme puisque l'ensemble des aménagements ont été conservés en l'état. Une réflexion sur l'avenir du lieu, de ses missions et de ses collections est en cours en vue d'assurer la pérennité de l'ensemble.

François Poncelet

L'Atelier Marcel Hastir, 51 rue du commerce, 1000 Bxl (Métro Trône), www.ateliermarcelhastir.eu ou GSM 0478 460 468.